

*L'urgence de délégitimer l'arme nucléaire*

# " Détruire des millions et des millions d'hommes "

Jean-Marie Muller \*

*Porte-parole national du Mouvement pour une Alternative Non-violente.*

**Vigoureux et vibrant appel. L'auteur presse ici les Eglises en tout premier lieu comme l'ensemble de nos concitoyens à s'indigner contre l'immoralité intrinsèque, la monstruosité et le total irréalisme de l'arme nucléaire. Appel aussi à décider de vouloir y renoncer unilatéralement, en refusant l'impasse d'un désarmement nucléaire multilatéral aussi hypocrite que paralysant.**

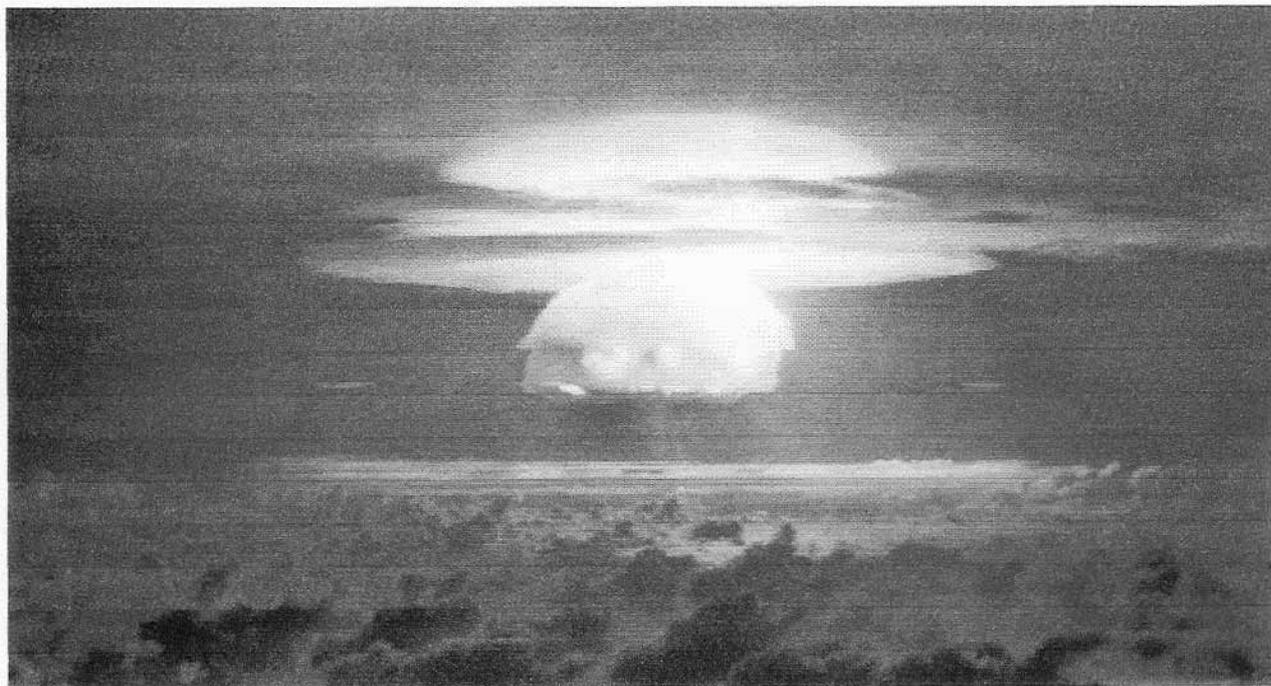
Le 14 janvier 1963, le général de Gaulle, Président de la République, affirme la nécessité pour la France de se doter d'une force atomique qui « *aura la sombre et terrible capacité de détruire en quelques instants des millions et des millions d'hommes* ». Il précise : « *Nous nous en tenons à la décision que nous avons arrêtée : construire et, le cas échéant, employer nous-mêmes notre force atomique* ». Le chef d'État français envisage donc clairement d'employer une arme capable de détruire en quelques instants des millions et des millions d'hommes... Fallait-il tout le prestige attaché à la personne du général de Gaulle pour que l'énormité de tels propos ne suscite pas en France l'indignation de tous les hommes de raison ?

Mais peut-être fallait-il précisément le caractère proprement inimaginable de la tuerie exterminatrice programmée pour que

les hommes ne puissent y prêter attention ? Comment imaginer ce que représente réellement « *des millions et des millions de morts* » ? À la lettre, une telle monstruosité dépasse l'entendement, tellement elle passe les bornes de l'imagination. Par son immensité, une telle destructivité est aveuglante. On ne la voit pas. La possibilité d'un tel désastre reste abstraite et se situe au-delà du bien et du mal. Ce qui est impensable apparaît impossible.

Cette capacité de détruire des millions de vies humaines ne nie-t-elle pas les valeurs d'humanité qui fondent la civilisation ? Pourquoi ce reniement de ces valeurs morales qui donnent sens à l'histoire n'a-t-il pas été perçu par les citoyens français ? Pourquoi n'a-t-il pas suscité leur indignation ? Pourquoi les autorités intellectuelles, morales, et spirituelles n'ont-elles pas dénoncé l'inacceptable ? Pourquoi les clercs, qui ont la responsabilité de faire œuvre de pensée, n'ont-ils pas protesté contre ce dévoiement de la connaissance des hommes de science opé-

\* Auteur de *Les Français peuvent-ils vouloir renoncer à l'arme nucléaire ?*, Éditions du MAN, 2010 et de *Le christianisme face au défi des armes nucléaires*, Éditions Golias, 2011.



Dès lors que l'emploi de l'arme nucléaire serait un crime contre l'humanité, la menace de son emploi n'est-elle pas déjà criminelle ? © DR sevtechno.free.fr

ré par les hommes d'État ? Certes, quelques voix se sont élevées, mais elles ont parlé dans le désert. La majorité est restée silencieuse. Consentante. Complice. Collaboratrice.

## Un crime contre l'humanité

L'enjeu de l'arme nucléaire n'est pas d'abord militaire ; il est certes politique et culturel, mais il est en premier lieu philosophique et spirituel. Il ne s'agit pas d'abord de savoir par quels moyens nous devons défendre notre société mais de savoir quelle société nous voulons défendre. Il s'agit de savoir quelles sont les valeurs de la civilisation qui donnent sens à notre propre existence et à l'histoire humaine et pour la défense desquelles il convient de prendre des risques. La menace de l'arme nucléaire, qui implique par elle-même le consentement au meurtre de millions d'innocents, est le reniement de toutes les valeurs qui constituent la civilisation. Aucun être humain, s'il veut rester digne, ne saurait donner ce consentement.

Le caractère criminel de l'emploi de

l'arme nucléaire a été clairement affirmé par la résolution de l'ONU du 24 novembre 1961, donc bien avant Vatican II. L'Assemblée générale déclare : « *Tout État qui emploie des armes nucléaires et thermonucléaires doit être considéré comme violant la Charte des Nations unies, agissant au mépris des lois de l'humanité et commettant un crime contre l'humanité et la civilisation.* » La condamnation est sans appel. Face à la possibilité du crime nucléaire, l'humanité est sommée de se réveiller de son inconscience et de résister à sa barbarie intérieure. L'humanité, c'est-à-dire chacun de nous.

Certes, la dissuasion n'est pas l'emploi de l'arme nucléaire, mais elle est l'emploi de la menace, et l'emploi de la menace comporte directement la menace de l'emploi. Dès lors que l'emploi de l'arme nucléaire serait un crime contre l'humanité, la menace de son emploi n'est-elle pas déjà criminelle ?

Le principe même de la dissuasion exige que le décideur ait la ferme intention d'employer l'arme dont il exerce la menace sur un adversaire potentiel. Il faut donc qu'il

«affiche» cette intention avec le plus fort coefficient de détermination possible. En réalité, cette intention risque fort de rester abstraite et de ne jamais être confrontée à l'expérience du passage à l'acte. Car il n'existe aucun emploi raisonnable de l'arme nucléaire. Celle-ci n'est le moyen d'aucune fin raisonnable. C'est s'illusionner de penser qu'elle est un moyen de puissance. C'est se tromper de croire qu'elle puisse être un moyen de défense. Non, l'arme nucléaire n'est pas un moyen légitime de défense, elle n'est qu'une arme criminelle de terreur, de destruction et d'anéantissement.

Depuis la fin de la guerre froide, la France n'a pas cessé de développer son arsenal nucléaire. Et dans le même temps où la France vante les mérites de l'arme nucléaire comme symbole de la grandeur et de la puissance de la nation française, elle entend faire montre d'une intransigeance absolue à l'égard des États non dotés d'armes nucléaires qui voudraient s'autoriser à en posséder. À cet égard, le dossier iranien est particulièrement significatif. Ainsi, les cinq grandes puissances prônent l'abstinence nucléaire sans la pratiquer eux-mêmes. Avec beaucoup d'indécence, elles s'adonnent au vu et au su de tout de monde au plaisir de la prolifération verticale, elles jouissent de la possession de l'arme nucléaire tout en exigeant des autres nations qu'elles fassent vœu de continence nucléaire. Un tel comportement ne peut pas ne pas alimenter la frustration et le ressentiment des nations non nucléaires.

### **Une obligation morale unilatérale et impérative**

Certes, tout le monde est comptable du désarmement mondial, mais quand tout le monde est comptable, personne ne se sent responsable. Pour un État, se prononcer en faveur d'un désarmement nucléaire général, complet, progressif, simultané, contrôlé et garanti ne l'engage en réalité strictement à

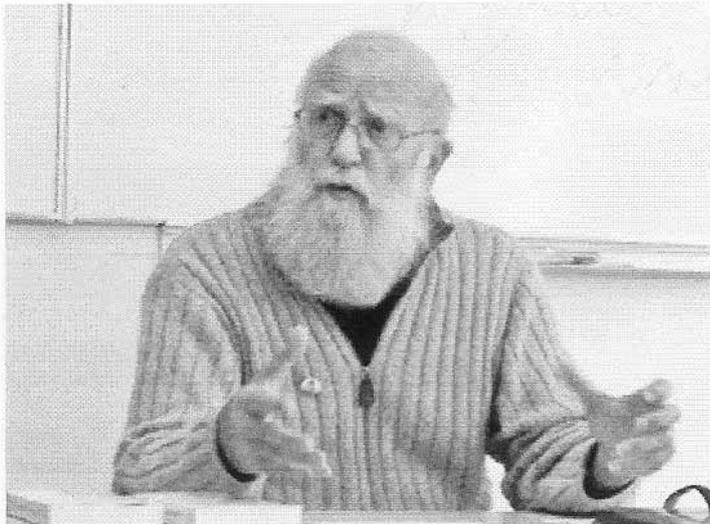
rien. Les plaidoyers pour un désarmement nucléaire universel relèvent de l'incantation pieuse. Malheureusement, jusqu'à présent les responsables des Églises s'en sont eux-mêmes tenu à parler ce langage qui ne peut avoir aucune prise sur la réalité.

En tant que citoyens français, nous ne sommes pas directement responsables du désarmement mondial, mais nous le sommes entièrement du désarmement français. Dès lors, ne nous appartient-il pas de rechercher la paix et la sécurité dans une France sans armes nucléaires ?

Pour vouloir désarmer, nous ne pouvons certainement pas attendre que les autres veuillent également désarmer, que tous les autres veuillent désarmer afin que nous puissions désarmer ensemble. Tout particulièrement pour ce qui concerne le désarmement nucléaire, le principe de « multilatéralité » est un principe fallacieux. Seul le principe de l'« unilatéralité » peut nous permettre d'avoir prise sur la réalité. Nous avons l'obligation morale impérative de vouloir renoncer à l'arme nucléaire sans attendre la réciprocité. L'essence même de l'obligation morale est d'être unilatérale. La réciprocité, ce n'est pas notre affaire. La réciprocité, c'est l'affaire des autres. Notre affaire, c'est de prendre aujourd'hui la décision qui engage notre responsabilité. Notre dignité nous y oblige. Force est de reconnaître que jusqu'à présent, l'Église s'en est tenu à préconiser la négociation d'un désarmement nucléaire multilatéral, progressif, simultané et contrôlé. Mais un langage aussi précautionneux est dépourvu de toute portée morale et politique. Une telle casuistique ne peut avoir pour conséquence que de diluer les responsabilités morale et politique de tous et de chacun.

Certes, dans le domaine de la stratégie nucléaire, l'argument moral ne convaincra probablement pas les décideurs politiques et militaires qui ne s'en soucient nullement. Dans ce domaine, un prétendu réalisme

prétend toujours récuser un prétendu moralisme. Cependant, il se trouve que l'immoralité intrinsèque de l'arme nucléaire se double de son infaisabilité stratégique. Le simple réalisme nous oblige à reconnaître que l'arme nucléaire ne nous protège d'aucune des menaces qui peuvent peser sur notre sécurité, mais qu'elle constitue elle-même une menace. Tout particulièrement, l'arme nucléaire n'est d'aucune utilité pour protéger nos sociétés de la menace terroriste qui pèse sur elles. Ainsi, le désarmement nucléaire unilatéral satisfait aussi bien les exigences de « l'éthique de conviction » que celles de « l'éthique de responsabilité ». Et les unes sont aussi impérieuses que les autres.



J.-M. Muller : « L'arme nucléaire est sans conteste l'une des plus graves manifestations du mal ».

L'arme nucléaire est sans conteste l'une des plus graves manifestations du « mal » qui hante et tourmente et afflige l'humanité. Mais, s'il le veut, l'homme, peut avoir prise sur ce mal. S'il le veut, il peut décider de le supprimer. Il existe de nombreux problèmes dont la solution est complexe, incertaine, difficile, parfois même impossible. Mais, contrairement à l'avis des « experts » qui ont besoin de la complexité des choses pour exercer leur métier, le problème de l'arme nucléaire nous offre une solution possible : il faut « simplement » que nous décidions de

vouloir y renoncer. Pour autant, il n'est pas simple de le vouloir. La décision est difficile, car de multiples raisons qui sont autant de sophismes risquent d'entraver notre volonté.

Alors que d'aucuns sont portés à laisser croire que le renoncement à l'arme nucléaire porterait atteinte à la « grandeur de la France », c'est probablement tout le contraire qui se produirait. Comment ne pas croire en effet qu'il en résulterait un surcroît de prestige pour notre pays ? « *Le prestige*, déclarait M. Ban Ki-moon, le Secrétaire général des Nations Unies, lors de l'allocution qu'il prononça à Hiroshima le 6 août 2010, *appartient non pas à ceux qui possèdent des armes nucléaires, mais à ceux qui y renoncent.* » Sans nul doute, la capacité de notre pays de faire entendre sa voix dans les grands débats de la politique internationale ne serait non pas affaiblie mais fortifiée. On peut gager que partout dans le monde des femmes et des hommes salueraient la décision de la France comme un acte de courage qui leur redonne un peu d'espérance.

## L'arme nucléaire est une idole

En définitive, l'arme nucléaire est une idole, celles et ceux qui lui rendent un culte sont des idolâtres. Et il est toujours difficile de briser les idoles. La croyance des hommes en l'arme nucléaire comme symbole de la puissance est l'un des plus formidables envoûtements auquel l'humanité ait jamais succombé. Il signifie l'aliénation de la conscience, la perversion de l'intelligence, l'asservissement de la raison, la perte de la liberté et s'apparente à un véritable ensorcellement.

Par son consentement au meurtre nucléaire, l'homme nie et renie la transcendance de son être spirituel. Par cet assentiment, il « perd son âme », comme on disait naguère. En refusant de rendre un culte idolâtre à l'arme nucléaire, l'homme redevient maître de son propre destin et il lui est alors possible

de recouvrer sa part de transcendance.

Dès lors, le moment n'est-il pas venu d'actualiser la prophétie d'Esaië qui, se scandalisant de voir le pays de Juda et de Jérusalem « rempli de chevaux et de chars sans nombre, rempli de faux dieux », annonçait le jour où des « peuples nombreux briseront leurs épées pour en faire des socs et leurs lances pour en faire des serpes » ? (Esaië, 2)

### Faire écho à la voix du jeune prophète de Nazareth

Dans la société laïque et républicaine qui est la nôtre, les chrétiens ont encore le rare privilège de pouvoir faire entendre leur voix dans la cacophonie des bruits médiatiques qui asphyxient notre démocratie. Dès lors, n'est-il pas de leur responsabilité de faire écho à la voix du jeune prophète de Nazareth qui, il y a quelque deux mille ans, a délégitimé toute violence, a demandé à ses amis de ne pas résister au mal en imitant le méchant et de remettre leur épée au fourreau ? Durant toute sa vie, avec une liberté magnifique, il a osé défier le pouvoir des puissants. Nous savons qu'il en est mort.

Je ne sais pas si nous sommes encore beaucoup à attendre des Églises qu'elles fassent écho aux paroles de compassion, de douceur, de justice et de paix que le Nazaréen fit entendre sur la montagne des Béatitudes... Mais si elles en avaient l'audace, alors nous pouvons être sûrs que, dans ce monde malade de la violence à en mourir, ils seraient nombreux, très nombreux, parmi celles et ceux qui sont sans voix, qu'ils croient au ciel, qu'ils n'y croient pas ou qu'ils y croient mal, à se réjouir de les entendre parler haut et fort pour délégitimer l'arme nucléaire et demander le désarmement unilatéral de la France. Dans ce monde enténébré, ils auraient contribué à entretenir la petite flamme fragile de l'espérance.

Il est possible de briser l'idole nucléaire. Si nous le voulons. ■

### Les Français peuvent-ils vouloir renoncer à l'arme nucléaire ?<sup>1</sup>

La force de cet ouvrage de J.-M. Muller repose sur la vigueur et l'actualité de l'analyse politique qui y est présentée. Les références au passé et les textes cités, bien au-delà de leur sortie des archives historiques, sont devenus indispensables aujourd'hui, afin de comprendre pour agir. La question nucléaire est ici abordée sous l'angle de la contestation de tout pouvoir autoritaire, de la remise en question de notre pratique démocratique affadie, et surtout du défi philosophique, face aux périls qui se dressent devant l'humanité. [...]

Il est une autre politique de défense possible que celle qui s'en tient à un pseudo-réalisme, au risque de compromettre toutes les espérances terrestres. Nous voici, et ce n'est pas vrai seulement de l'armement nucléaire, ramenés devant des évidences [...]: la Bombe porte atteinte à la démocratie, elle fonde la monarchie présidentielle, elle est incompatible avec tous les idéaux de la civilisation occidentale et la contredit donc.

C'est par ce biais qu'il convient d'aborder l'hypothèse du désarmement unilatéral de la France. Le système institutionnel de la V<sup>e</sup> République, d'origine gaulliste, enferme l'État dans une logique monarchique du pouvoir qui s'appuie sur la volonté de puissance représentée par l'armement nucléaire. Jean-Marie Muller nous invite à considérer sérieusement cette situation à laquelle nous voici, plus que jamais, confrontés, et à nous interroger sans plus tarder. [...]

Plus encore que les risques, évidents, liés à la prolifération nucléaire, aux dangers que cette prolifération étend à des utilisations terroristes de la Bombe, il y va de notre survie, dès lors que, quelle qu'en soit la cause, l'arme nucléaire peut échapper au contrôle de la petite minorité d'hommes, faillibles, en charge de surveiller le dispositif militaire. [...]. Il faut sortir de ces turbulences où il peut être mis fin à notre histoire.

**Comité de Coopération du Mouvement pour une Alternative Non-violente**

<sup>1</sup> : Editions du MAN, juillet 2010, 104 pages, 6€